

— Comment voulez-vous que son mari ne l'idolâtre pas ? dit le bon M. Barbier, tout attendri. C'est une petite magicienne, monsieur ! elle a plus de raison que nous, les vieux !

— Venez, mon page ! s'écria-t-elle étourdiement. Vous savez, M. Léonard ! au temps du moyen âge, une dame châtelaine avait un page, tout petit, tout petit, et tout... elle s'arrêta pourtant, en parcourant des yeux M. Barbier, de la tête aux pieds, et laissant écrit sur ses lèvres rieuses le mot *nain*, qui se peignait au vif.

Après avoir pris l'heure d'une nouvelle séance pour le lendemain, cette apparition bigarrée disparut de l'atelier monotone ; et tout rentra dans l'ordre à ce coin paisible de l'ancien couvent des Capucines.



LE NID D'HIRONDELLES.

.....

 Elle demeura seule et rêveuse après que son oncle fut sorti, pour tenter la vente de son paysage. Long-temps fixée à la même place, et

debout, ses yeux se tournèrent plusieurs fois vers cette toile protégée de mystère : et puis elle s'en éloigna lentement ; et puis elle nettoya son esquisse de la veille, afin d'étonner son oncle et de le voir content.

Ce qu'elle caressa le plus et réussit le mieux dans la parure de cette tête de mort, rendue avec une grande intégrité, ce fut une touffe de lilas qui se balançait en couronne sur l'ivoire morne et saillant du front. Ce débris sans âme, au milieu de fleurs épanouies, semblait nager dans les parfums et la vie.

C'était un jour de grande fête, car elle travaillait au tintement monotone de toutes les cloches de Paris. Elle travaillait les jours de fête, à l'exemple du maître, parce qu'elle savait et respectait la cause de cette apparente irréligion : c'était le culte et l'adoration de son oncle pour Raphaël.

Il se le représentait alors au Vatican de la pieuse Rome ; les cloches tiennent une si grande place dans le luxe religieux de Rome ! Raphaël avait donc souvent peint au bruit pompeux des cloches : leurs sons inspireurs l'avaient détaché des bruits vulgaires du monde, comme une grande voix qui prie entre la terre et le ciel. Dans ces moments sans doute Raphaël créait ses anges, et leur donnait les formes suaves, entre-

vues dans les rêves divins d'une âme profondément éclairée de la prescience d'une autre vie!

Quand les cloches manquaient à M. Léonard, il chantait, car il avait la voix belle et vibrante; son écolière l'écoutait, attentive, jusqu'à ce que la nuit tombât sur leurs tableaux, et finît l'enchantement de la peinture. Souvent en broyant ses couleurs, en les distribuant sur la toile, la jeune fille se détournait pour essuyer ses yeux, car M. Léonard avait la voix de son père. Il ne savait pas quel triste et pieux souvenir il éveillait en elle. Il ne savait pas qu'autrefois, quand elle était sur les genoux de son père, où on la croyait endormie, elle sentait son petit cœur se fondre et ses joues se couvrir de larmes à cette voix sensible et sonore qui tremblait dans son oreille. « La voix de Dieu sera comme cela, » pensait la petite fille qui savait ses prières; et elle se pressait sur la poitrine puissante de son père, comme si elle eût dit : Mon père, priez pour moi!

Ainsi la voix de son oncle la faisait passer sous toutes les fraîches impressions du premier âge. Elle revoyait une rue flamande, calme, silencieuse, animée seulement en été par leurs concerts de famille, où, le soir, autour de l'humble porte verte, on était assis sur la fraîcheur du seuil. Puis, revenait l'aspect mélancolique d'un cimetière qui s'ouvrait à la droite de l'agreste

maison. Souvenirs de paix! de l'innocente union d'une famille alors entière! maintenant dé faite, errante! Vous, qui rappeliez toujours qu'elle était orpheline; que la vie, pour elle, ce serait l'isolement; l'étude, le goût solitaire des arts; et cette vie commençait à quatorze ans : devait-elle toujours lui suffire? « Oui! oui, répondit-elle ce jour-là plus distinctement à elle-même : j'avancerai ainsi sans lever les yeux; j'apprendrai la perspective pour mes tableaux seulement; je passerai en m'oubliant dans ce monde dont je peindrai de loin quelques scènes candides; elles seront pour ma sœur! pour mon oncle; et... pour mon oncle et pour ma sœur; je ne connais qu'eux; plus rien qu'eux! Je peindrai les enfants. C'est beau, les enfants! Je peindrai ceux de ma sœur, endormis sur ses genoux. Oh! j'ai bien du bonheur devant les yeux! pensait-elle en les détournant de la tête de mort, et les y reportant sans cesse. Oh! oui! ma vie coulera comme de l'eau sous les arbres. J'aime l'eau; je peindrai le paysage. On dit que rien ne calme mieux l'insomnie que de se figurer seul au milieu d'une campagne verte, arrosée par des courants d'eau pure. On les regarde, on les entend frémir dans les grandes herbes; une fraîcheur idéale d'abord, puis réelle, passe sur le front, et coule dans le cœur. Je l'ai senti : j'ai bu cet innocent

opium quand j'avais du chagrin... Oh! que j'ai eu de chagrin! Mais je n'en aurai plus... je serai heureuse de peindre, et je peindrai pour être heureuse!» Un soupir profond l'arrêta : elle releva ses yeux sur le triste modèle qui semblait la regarder aussi : par degrés son pinceau refusa d'obéir; elle cacha son front dans ses mains, et fondit en larmes.

« Il faut que j'écrive à ma sœur! » dit-elle en s'élançant comme pour fuir son fantôme. Elle revint pourtant se placer devant lui, mais ne le regarda plus en écrivant :

« Vous souvenez-vous, ma sœur, sous le grand toit de notre cour, vous souvenez-vous d'un nid d'hirondelles? Selon l'opinion de mon père, il portait encore bonheur à notre maison, dont la paix commençait à chanceler sous des orages dont je n'ai jamais osé chercher à approfondir les causes. Ici même, c'est comme si je vous en parlais à l'oreille, tant j'ai peur d'éveiller rien de ce qui pourrait trop me l'apprendre. Mais ce nid d'hirondelles, ce pauvre nid, je peux vous le rappeler, comme une des images restées le plus au fond de mon souvenir de ce temps-là; de ce temps vague et triste qui me retrace toutes vos figures aimées comme des portraits que je retrouverais au fond d'un tiroir.

« Je rentrais une fois de l'école, ivre de cette

joie bondissante qui semblait toujours mettre des ailes à mes pieds; ma sœur, vous souvenez-vous! il ne faisait pas nuit; mais le jour n'avait plus d'éclat dans notre grande cour si propre, où il y avait de l'herbe. Je crois me rappeler qu'un air et un goût d'orage succédaient à une journée chaude et pleine de soleil : car c'est à travers cette teinte que j'ai vu et que je vois encore ce qui nous jeta tous dans un étonnement consterné.

« Vous étiez assise sur l'escalier de pierres grises qui descendait dans la cour; vous faisiez les ourlets d'un bonnet de gaze pour le lendemain, une fête. Sans être encore arrivée jusqu'à vous, je vous criai, haletante : « Ah! bonjour! c'est toi? » Vous me répondîtes affairée et contente : « Ah! bonjour! voilà mon beau bonnet! Tu reviens? — Oui. Où est maman? où est mon frère, et mon père, et tout le monde? »

— « Là, là, et là? » me dites-vous en montrant la salle à manger, le pavillon plein de fleurs au-dessus du large escalier, et la grande porte ouverte sur la rue. Je levai la tête vers la petite terrasse, et je vis maman penchée pour nous regarder. Je tendis les bras avec amour : « O maman! bonsoir! me voilà. » Elle sourit avec ses yeux si attirants! si chers, si bleus! et le ciel allait toujours se couvrant.

« Mais nous étions bien ; tous ensemble ! sous le même toit ! Là, mon père sur le seuil. Là haut, maman, que je voyais aller et venir à travers des flots de linge blanc comme la fleur des prés, disait-elle avec son orgueil de bonne ménagère, et le serrant dans des corbeilles pour le rentrer dans ses armoires luisantes. Vous, ma sœur, douce et heureuse, vous faisiez votre ouvrage de jeune fille ; moi, enfant, je rentrais de l'école dans la maison bien aimée. Nous étions bien ! malgré le nuage qui pendait sur la rue et rendait les murs blafards, malgré les cris qui sortaient d'abord rares et plaintifs, et puis après plus aigus, plus pressants du nid d'hirondelles, palladium tremblant, comme j'entendais dire souvent à mon père, mais où s'appuyaient toutes nos superstitions de bonheur. Vous souvenez-vous que ces cris devinrent bientôt si âpres, si perçants, qu'ils attirèrent un par un tout ce qu'il y avait d'êtres vivants dans notre maison, et que chacun devint curieusement spectateur d'une lutte étrange qui s'établit entre les habitants du nid, ménage depuis quelques jours moins harmonieux et souvent querelleur ?

« La femelle avait fui sur un toit voisin du nôtre, et qui s'élevait, je le vois encore, à une hauteur prodigieuse pour mes yeux de sept ans. Le mâle tenait sa place au nid, et couvrait tris-

tement ses petits de ses ailes étendues, jetant des regards fréquents et pleins de ressentiment vers le toit d'où la fugitive le regardait aussi sans bouger. Il s'élançait quelquefois jusqu'à elle, tournait comme pour l'envelopper, se posait un moment pour discourir, on l'eût dit, au battement de ses ailes, au mouvement agité de sa tête ; puis il se renvoyait à grand essor comme pour ramener sa compagne au nid, où il rentrait le cœur palpitant, les yeux ardents de colère et d'anxiétude, mais seul ! toujours seul !

« Cinq à six voyages se renouvelèrent inutiles ; pleins de sollicitudes, de prières, de menaces inutiles, toujours inutiles ! Et la fixant enfin d'un œil désespéré, la fureur parut s'emparer de lui, et faire trembler ses ailes avec tout son corps, qu'il appuyait à peine sur le bord du nid déserté : il s'arracha lui-même des plumes de sa poitrine, qui tourbillonnèrent long-temps dans la cour ; puis il poussa des clameurs d'une inconcevable détresse, qui parurent répandre une telle alarme au milieu de ses enfants, qu'ils se prirent à crier eux-mêmes en aveugles qu'ils étaient encore, et à s'agiter comme pour se sauver de quelque grand danger qu'ils ne comprenaient pas. Leur mère, impassible, sans mouvement, mon Dieu ! souvenez-vous-en donc, ma sœur ! regardait avec froideur cette perturbation

saisissante, et demeurait loin, enveloppée avec ses ailes fortement ployées sur son corps, qu'elle amoncelait sous elle comme pour prendre un pied immobile sur les ardoises, que de larges gouttes de pluie rendaient déjà glissantes. Toutes nos têtes étaient en l'air; tous nos visages restaient avidement attachés sur cette scène inattendue, et mon père, attentif, plus sérieux qu'il n'était d'ordinaire, disait de temps en temps: « C'est étrange! c'est triste! quelle chose singulière! Voyez-vous, ma femme! » poursuivait-il en regardant d'en bas ma mère, qui croisait ses mains avec une admiration désolée. Était-ce l'orage qui la faisait paraître pâle et terne, elle si belle! si brillante toujours, si rose, ma sœur, sous la forêt de cheveux blonds dont le poids adorable s'échappait souvent des fines dentelles qui la paraient! Que j'aimais ma mère! Je me sens à genoux devant son souvenir... Quelle suite et quelle liaison d'idées fondues ensemble ont depuis fortement incrusté son image dans cette scène d'hirondelles et d'orage... J'en ai froid; et vous, ma sœur? surtout en me rappelant mon père qui l'aimait avec une passion si grave et si profonde! surtout en me rappelant ce nid où le mâle abandonné, se livrant tout-à-coup à une douleur si frénétique et si puissante, qu'après avoir décrit quelques cercles de son vol irrégu-

lier et nerveux, dans un silence imposant et lugubre, il se plongeait entier dans le nid de ses pauvres jeunes, qu'il saisit d'un bec inflexible et déchirant. Remontant alors quatre fois vers le ciel, comme pour rendre leur chute plus sûre et plus mortelle, il précipita les nouveau-nés de toute la hauteur de son essor sur le pavé de notre cour, où ils s'écrasèrent tous à mon désespoir. Et vous tous aussi, vous vous mîtes à crier, et à courir comme si vous y pouviez quelque chose! La tendre nichée ne bougea plus, et le mâle triomphant, lui, remonta hérissé, frissonnant de toutes ses plumes, se posant devant sa femelle pétrifiée d'horreur, mais qui, furieuse à son tour, se jeta dans l'air sombre sillonné d'éclairs, et se mit à le poursuivre avec une vélocité prodigieuse, confondant avec les cris d'une horrible victoire ses cris de mère, et des imprécations à déchirer son gosier; je vois, j'entends, j'éprouve encore qu'après avoir sifflé et tournoyé l'un sur l'autre, jusqu'à nous éblouir, ils disparurent; et qu'il tonna!

« Le lendemain, il y avait du sang et des plumes, et un nid détaché était sur les pierres.

« Peu de temps après, je naviguais avec ma mère, seulement ma mère! vers l'Amérique, où personne ne nous attendait. Elle était muette, cette mère si charmante, elle était loin de vous

tous. Nous nous regardions avec épouvante, comme si nous ne nous reconnaissions plus. Elle me serrait le bras, et me collait contre elle, à chaque roulis de cette maison mouvante et inconnue dont les mouvements la faisaient malade à la mort. Et puis enfin, ma sœur, après trois mois encore, je revins seule, vêtue de noir, n'osant plus me bouger dans le monde, où la mort tourne toujours comme l'hirondelle furieuse... Et à présent, tout-à-fait orpheline, me voici chez mon oncle, qui croit que je serai peintre, et que je serai heureuse!»

Elle cessa d'écrire. Son oncle, en rentrant au bout de quelques heures, la retrouva à la même place, la tête penchée devant son travail, doucement et profondément endormie. Il lut le papier ouvert encore sur ses genoux; la regarda triste; leva la main sur sa tête peut-être pour la bénir, et jeta une pièce d'or dans son tablier. Elle ouvrit les yeux, prit la pièce brillante, regarda son oncle à demi éveillée; — «Les autres! dit-elle en tendant ses petites mains ouvertes. — Les autres! comme vous y allez, mademoiselle; vous croyez donc que le bien vient ainsi en dormant? Hélas! ma pauvre enfant, c'est tout ce que le sort peut faire pour notre service: vingt francs d'à-compte sur l'avenir et le talent de votre oncle, et le reste... dans l'incertitude!

— Que cela d'à-compte, mon oncle! Quoi! sur un tableau si beau, si frais, si pur, où les arbres bougent dans un fond plein d'air! que cela d'à-compte! quel dommage! dit-elle tout à fait éveillée; les choses n'arrivent jamais comme on les arrange!»

Et je le dis encore, présentement que je ne suis plus cette jeune fille à qui son bon oncle prophétisait: «qu'elle ferait de la peinture, et qu'elle serait heureuse!»

MARCELINE VALMORE.

